

La destruction de la Bibliothèque de Sarajevo : un haut-lieu de l'urbicide vu par la médiance médiatique

La destruction de la Bibliothèque de Sarajevo et le violoncelliste Vedran Smajilovic jouant au milieu de ruines comme signe de résistance de l'identité urbaine face à cette violence ritualisée

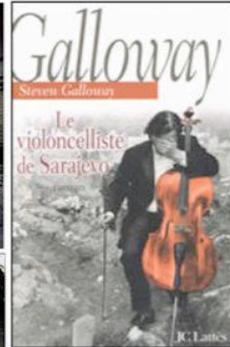


« L'une des images devenues célèbres montre le violoncelliste Vedran Smajilovic donnant un concert pendant le siège de Sarajevo dans ce paysage de ruines. Cette image a été « vendue » par les médias comme un double symbole : le paysage reflète la volonté des belligérants de détruire les hauts-lieux de l'échange, et par là l'identité multiculturelle des Sarajéviens ; le violoncelliste, quant à lui, symbolise la volonté constante des habitants pendant ce siège à lutter pour préserver cette rencontre des populations, ce bon voisinage et ce « vivre ensemble ». Mais derrière cette image « vendue » comme résistance de l'identité multiculturelle sarajéviennne, à l'intérieur (comme symbole du possible) et à l'extérieur (comme dénonciation de l'urbicide), se cache un « impossible » ».

La Bibliothèque, une destruction symbolique au cœur d'un urbicide

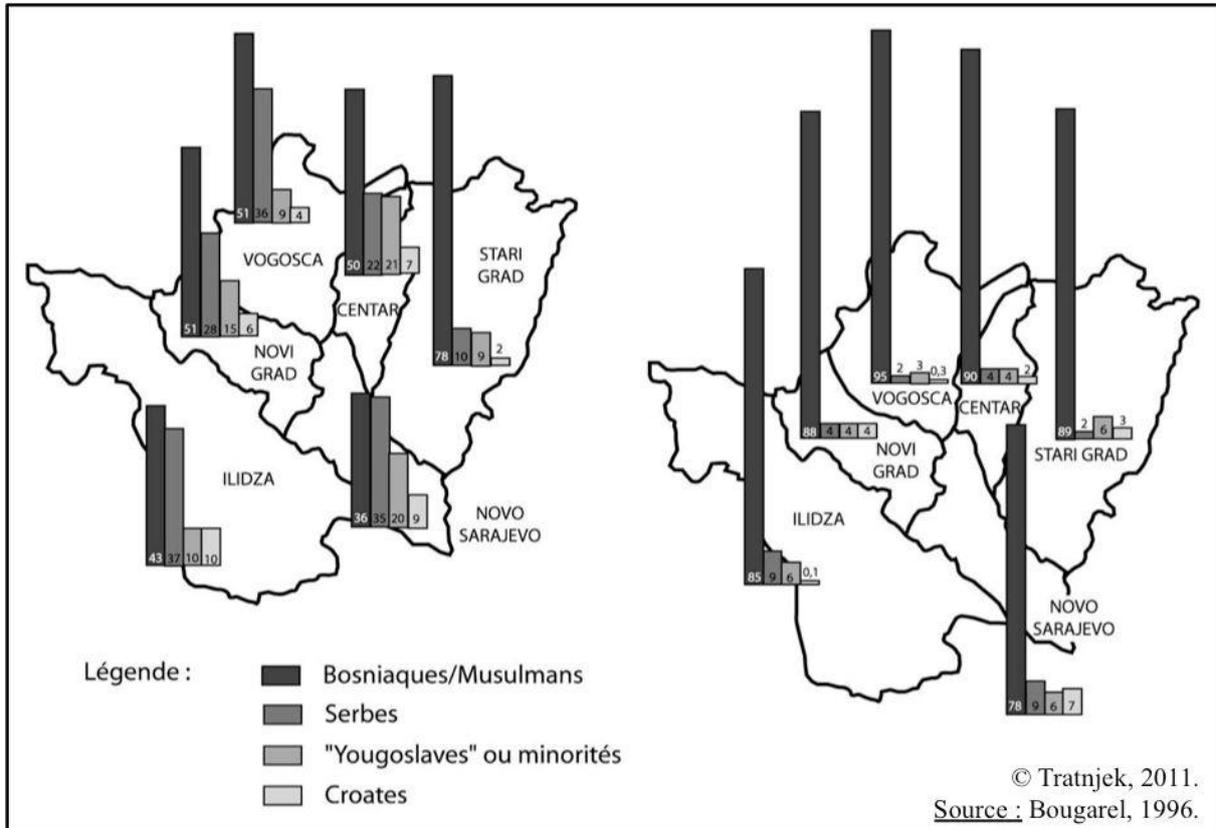
« Le 1^{er} mai [1992], c'est un véritable déluge de bombes. Le 2, il n'y a plus de lumière dans les caves où se cache la population : les tanks tirent au canon depuis les berges de la rivières. [...] Le 14, ce sont de graves destructions, églises, mosquées, édifices industriels et commerciaux, bâtiments publics, Assemblée. Dans les quartiers, les Serbes commencent à se sentir menacés par leurs propres voisins, premiers signes du démantèlement de la solidarité interethnique. [...] Le 27 mai, survient le massacre de la rue commerçante de Vase Miskina. Le 22 juin, celui de la rue Marsala Tita. [...] Le 25 août, peu après son retour de Suisse, Strauss assiste à la pathétique agonie de la Bibliothèque nationale, attaquée aux bombes incendiaires. Portés par le vent le long de la vallée, des lambeaux de pages brûlées viennent voler jusque dans sa rue ».

Source : CHASLIN, 1997, pp. 35-36.



Couverture française du roman *Le violoncelliste de Sarajevo* de Steven Galloway (2009, Lattès).

Source des photographies : Groupe de presse Andia.



I/ Infrastructures urbaines : les lieux de la ville

□ Bâtiments
— Voierie

II/ Types de cibles : les lieux de la destruction

Les géosymboles de "l'Autre"

■ Lieux culturels ou religieux :
la destruction comme rejet de "l'Autre"

Les géosymboles de la mixité

● Lieux du politique et de l'identité sarajévienne :
la destruction comme rejet du *vivre ensemble*

Les géosymboles de l'urbanité

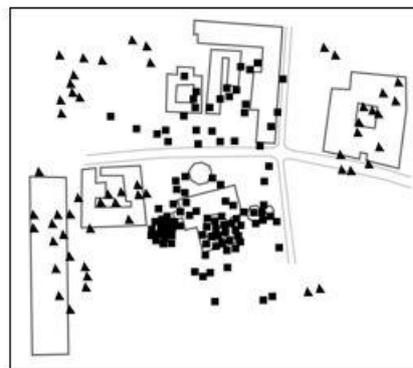
▲ Lieux du quotidien, lieux "ordinaires" :
la destruction comme rejet du *vivre en ville*

Quartier de la mosquée du Bey Gazi-Husref
À proximité de la Présidence de Bosnie-Herzégovine, se trouve un espace géosymbolique de la présence musulmane et de l'identité bosniaque en Bosnie-Herzégovine : la destruction dans ce quartier vise autant les hauts-lieux de l'identité de « l'Autre » que les lieux environnants (magasins, restaurants servant de la cuisine « bosnienne », c'est-à-dire une cuisine ayant une identité construite par le mélange des cultures et des saveurs, considérée comme « traditionnelle ») qui symbolisent une urbanité qui se construit dans la proximité, dans l'entente et dans la mixité.

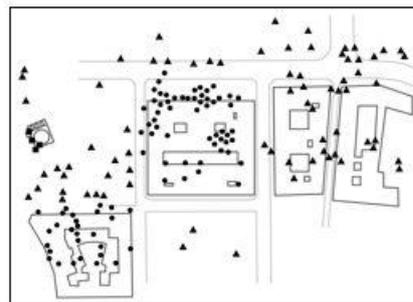
Quartier de la Présidence de Bosnie-Herzégovine
Le quartier de la Présidence de Bosnie-Herzégovine est particulièrement représentatif de l'identité sarajévienne comme construit du cosmopolitisme. La proximité de hauts-lieux de l'identité de « soi » ou de « l'Autre » (la mosquée Ali-Pasha), de hauts-lieux de la rencontre entre les populations (les bâtiments des institutions officielles) et de hauts-lieux de l'urbanité (les immeubles de bureaux et résidentiels, qui, par leur hauteur et la densité d'employés/habitants qu'ils réunissent sur une surface réduite, symbolisent la ville comme lieu de la mixité) en font un espace géosymbolique de « l'effacement » (aux yeux des belligérants combattant contre le cosmopolitisme) des identités communautaires par la ville. Les destructions de ce quartier sont estimées à 67 %.

Quartier du cinéma
Autre quartier à proximité de la mosquée Ali-Pasha, l'espace polarisé par le cinéma de Sarajevo est un espace géosymbolique de l'urbanité et de la multiculturalité sarajéviennes. Le cosmopolitisme urbain est symbolisé dans ce quartier par la présence de nombreux bâtiments administratifs, qui représentent, dans le paysage comme dans l'imaginaire spatial, l'identité « bosnienne » par-delà les différences communautaires : qu'il s'agisse de lieux-symboles de l'identité urbaine (tels que le cinéma ou les immeubles résidentiels) ou de lieux-symboles de l'identité cosmopolite (tout particulièrement le bâtiment de la Croix Rouge et de l'Institut de la santé publique, offerts à tous), la destruction est pensée dans le but d'anéantir le « vivre ensemble ».

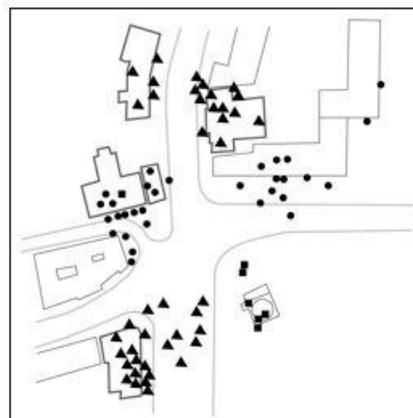
**L'urbicide dans Sarajevo :
de la haine de « l'Autre » à la haine de l'urbanité**



Quartier de la mosquée du Bey Gazi-Husref



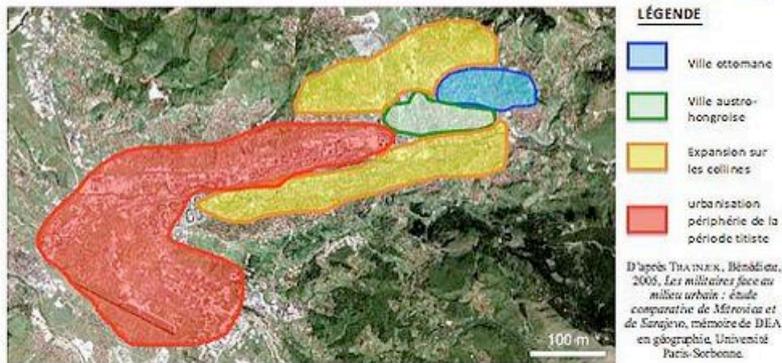
Quartier de la Présidence de Bosnie-Herzégovine



Quartier du cinéma

© Bénédicte Tratnjek.
Sources : WARCHITECTURE, 1994 ; enquêtes de terrain.

L'urbanisation de Sarajevo, témoin de la multiculturalité de la ville, fruit de l'Histoire



L'urbanisation de Sarajevo est un témoin, notamment par le style architectural, des différents pouvoirs qui se sont succédés dans la ville, et du cosmopolitisme sarajévien comme construit social et politique qui s'inscrit dans le temps long. Les quatre phases d'urbanisation ont produit quatre types d'architectures urbaines (ville ottomane / ville austro-hongroise / collines anciennement urbanisées par de petites maisons individuelles / périphérie marquée par un urbanisme de type « communiste »), mais aussi elles expliquent la structuration de l'espace social dans la ville de Sarajevo. Ainsi, la répartition de la population dans la ville d'avant-guerre s'effectue selon deux critères : d'une part, l'ancienneté de l'arrivée à Sarajevo (qui explique la présence de certaines familles dans le centre ancien, ou plus souvent sur les collines anciennement urbanisées de Sarajevo, malgré des revenus faibles) ; et d'autre part, le revenu de la famille (qui, pour les arrivants récents – depuis la période titiste –, explique une répartition selon le coût du foncier, la périphérie étant le lieu d'installation les plus pauvres).

